

STUDIO CANAL

WWW.STUDIOCANAL-DISTRIBUTION.COM

LE CERCLE NOIR POUR **ELLE ET L'ETC** PHOTOS DAVID KOSKAS - DOCUMENT NON CONTRACTUEL

SA MAJESTÉ MINOR



REPÉRAGE

présente

JOSÉ GARCIA

VINCENT CASSEL

un film de

JEAN-JACQUES ANNAUD

SA MAJESTÉ
MINOR

DISTRIBUTION :
STUDIOCANAL DISTRIBUTION
1, PLACE DU SPECTACLE
92863 ISSY-LES-MOULINEAUX CEDEX 09
TÉL. : 01 71 35 11 03
FAX : 01 71 35 11 88

RELATIONS PRESSE : MOTEUR !
DOMINIQUE SEGALL
FRANÇOIS ROELANTS & GRÉGORY MALHEIRO
20, RUE DE LA TRÉMOILLE - 75008 PARIS
TÉL. : 01 42 56 95 95
FAX : 01 42 56 03 05

SORTIE LE 10 OCTOBRE 2007

Durée : 1 h 41

SERGIO PERIS-MENCHETA MÉLANIE BERNIER CLAUDE BRASSEUR RUFUS JEAN-LUC BIDEAU
TAÏRA MARC ANDRÉONI BERNARD HALLER ALICE FRÉMONT ROSINE FAVEY

Scénario original et dialogues
GÉRARD BRACH

Adaptation
JEAN-JACQUES ANNAUD & GÉRARD BRACH

Musique
JAVIER NAVARRETE

Coproducteur
JAUME ROURES

Produit par XAVIER CASTANO

Produit et réalisé par JEAN-JACQUES ANNAUD



LA GENÈSE DU FILM

C'était en 2004, juste avant Noël. Dans ma boîte aux lettres, une enveloppe bistre avec des feuillets à l'intérieur, et un petit mot de Gérard - Gérard Brach, le génial ermite qui a écrit pour moi LA GUERRE DU FEU, LE NOM DE LA ROSE, L'OURS et L'AMANT. Gérard me parlait de fulgurance, après une interminable période de jachère. Il avait passé un long séjour à l'hôpital. À sa sortie, saisi par une soudaine exubérance, il s'était jeté dans l'écriture de ces pages dont il rêvait depuis longtemps et qu'il avait intitulées «le Grand Pan», du nom du Dieu Grec des bergers, des forêts et de la puissance sexuelle.

«En m'inspirant de l'immense richesse de la mythologie grec-que j'ai conçu ce texte insolent, iconoclaste, manipulateur. J'ai dévié certains mythes, en ai retourné d'autres, bousculant des tabous, explorant des complexes. Franchissant les interdits, l'histoire se présente sous forme d'une légende antique, baroque, insolente, grotesque, drôlatique et dramatique. Elle se déroule au XVIIème siècle avant J.-C. dans une île imaginaire des Cyclades.»

Le lendemain, ma réponse :

«Je viens de lire trente cinq pages de flamboyance. C'est toi, dans ton meilleur, dans ta folie, dans ta tendresse iconoclaste, dans ta violence illuminée. Comme tu le suggères dans ton petit mot manuscrit, ce texte est comme un éclat de lumière. Il

ne ressemble à rien, sauf à toi, très fort. Il est d'une démentielle originalité, il est décalé, à côté, ailleurs, partout. Il charme, il émeut, il fait rire, il fait peur.»

Depuis des années je regrettais le silence de ce compagnon des belles aventures qu'avaient été quatre de mes films préférés. Il avait eu un problème de gorge. Parler était devenu de plus en plus douloureux. Il s'était progressivement réfugié dans le mutisme. Et comme si la gorge avait contaminé la main, l'aphasie s'était peu à peu doublée d'agraphie. Pendant des années, Gérard n'avait plus écrit.

Soudain il ressuscitait.

Ce film qui restait en grande partie à écrire réunissait tous les ingrédients du bonheur. Une époque intacte, laissée vierge par le cinéma. Un film gai, païen et libre. Une comédie - enfin - un genre auquel je bouillais de revenir. Un sujet méditerranéen, plein de soleil, de mer émeraude et de garrigue aux senteurs de romarin. Une extravagance en dehors de toute convenance, de toute mode, de toute raison. Une façon de raconter insolente, impressionniste, baroque, imprudente. Un mélange détonnant et étonnant de tous les thèmes qui avaient été les nôtres pendant nos collaborations précédentes. Une incursion dans la mythologie, un monde magique qui avait tellement fait rêver le petit banlieusard que j'étais ! Et puis

la Grèce antique ! Pré-antique, encore mieux, moi l'helléniste amoureux d'Hésiode, le poète des temps archaïques ! Bon la décision était prise, ce serait mon prochain film...

J'avais pris la décision en marchant dans le verger derrière ma maison. Face à moi se dressait un pommier fatigué que je connaissais bien. Au printemps, après de longues années de stérilité et de bois mort je l'avais vu se transformer en feu d'artifice de fleurs roses. L'automne avait été son triomphe. Il s'était couvert de milliers de pommes. La récolte avait été étonnante. Je pressentais que ce serait la dernière. Souvent les arbres fruitiers, comme les cygnes, meurent à la fin d'un chant, dans l'éclat d'une dernière offrande.

Gérard Brach est mort en Septembre 2006, quatre jours après le début du tournage.



Dans une île imaginaire perdue en mer Égée, aux temps très lointains d'avant Homère, Minor (José Garcia), mi-homme mi-cochon orphelin et muet, file des jours tranquilles dans la douce tiédeur de la porcherie en compagnie de sa bonne amie la truie (Mauricette). Au cours d'une escapade en forêt mythologique, il fait la rencontre d'un des personnages les plus influents de son époque, le dieu Pan -alias Satyre (Vincent Cassel)- qui l'initie à sa manière de bouc aux imprévus du paganisme.

Perché sur une branche d'olivier pour épier Clytia (Mélanie Bernier), la fille du patriarche (Jean-Luc Bideau) promise au poète Karkos (Sergio Peris-Mencheta), Minor fait une mauvaise chute et se tue. Comme on est encore au début du film, et que la période le permet, il ressuscite et recouvre la parole.

Les villageois éberlués (Claude Brasseur, Rufus, Taïra) découvrent que non seulement il n'est pas mort, mais qu'il se révèle doué d'un stupéfiant sens de l'éloquence.

Sur les conseils du devin (Bernard Haller) Minor est sacré roi.

Les ennuis commencent.

L'HISTOIRE



SA MAJESTÉ MINOR

Une mer bleue rêve, complètement Égée, des falaises crochues, tourmentées, de la rocaïlle taquine. Plus loin, une forêt intrigante, verdoyante, bucolique, onirique. À droite, en regardant vers le sud, un village planté de demeures aux allures d'alvéoles traficotées, de cases venues d'Afrique. Ses habitants, une peuplade peinturlurée aux rites cocasses, d'un autre temps. Ils vaquent, libres, aux côtés d'une bande de cochons, d'une truie possessive, d'un poète à envoûter les dieux, de la fille du patriarche belle à faire tourner la tête de tous les centaures. Ils dansent, cueillent, vivent aux côtés d'un être aux formes humaines parlant du groin. Des senteurs d'Antiquité, de Grèce archaïque, de mythologie flottent dans l'air. Les parfums détonnent, étonnent. SA MAJESTÉ MINOR n'a pas d'équivalent dans le paysage cinématographique. L'auteur de cette composition, Jean-Jacques Annaud.

Le metteur en scène du NOM DE LA ROSE avait envie de se frotter à nouveau aux affres, aux joies de la comédie. De celle qui mélange les genres, matinée au réalisme historique. La comédie ancrée dans un insolite, qui s'appuie sur un véritable propos. Un cocktail à base de satire, fricotant avec les humeurs du pamphlet. Jean-Jacques Annaud voulait un film de poussière, de roche blanche, de mer émeraude. L'AMANT ruisselait d'humidité, de moiteur. STALINGRAD sentait le goudron, était couleur sang, rouge, noir comme la suie. Avec SA MAJESTÉ MINOR il fallait des cieux bleus pétants, des murs

à la blancheur éblouissante, de la chaleur, de la poussière, des senteurs de thym, serpolet, laurier... SA MAJESTÉ MINOR chatouille bien des sujets. Il ne suit en rien la ligne habituelle, comme celle apprise dans les écoles de scénaristes. Est hors norme, par le ton, par la forme de narration. C'est, dixit son chef cuisinier, «un plat aux saveurs singulières.» À base de jubilation, quasi épicurienne.

À peine le scénario reçu, Jean-Jacques Annaud est aux anges. Signé de son complice, de son ami Gérard Brach, l'œuvre l'enchanté. Impossible d'y résister. «Je me suis dit quel bonheur. Il n'y a pas de «patron» comme on dit en couture. Les idées flottent en totale liberté, sans carcans, déstructurées. Il ne ressemble à rien d'autre. Paien pas paillard. Aux antipodes de la morale convenue, des sentiments bien-pensants, des normes de censure. J'ai donc tout arrêté, pour retrouver mon vieux copain sachant qu'il était mal en point.» Pour assaisonner un plat à nul autre pareil, saliver, le faire déguster. Pour guider, épauler, illuminer son dernier regard posé sur sa vie.

«J'étais heureux de pouvoir exaucer ce vœu que je m'étais fait depuis longtemps. Gérard a été déterminant dans ma vie. Je l'adore. J'avais envie d'un film de plus avec une tonalité qui soit la sienne et la nôtre. Il y avait dans ce nouveau projet un mélange d'imprévu, une saveur inattendue, une incongruité. Un brassage des thèmes qui nous avaient été chers, comme



celui de nos racines. Nous avons travaillé comme toujours, sans jamais le moindre accrochage, sans jamais une seconde d'engueulade. Avec des moments farfelus, de compréhension, de symbiose. Lui parti, j'ai tourné ce film avec une émotion en plus. Sans jamais le quitter, en l'ayant tout le temps à l'esprit dès que je donnais le moteur. Pour animer son texte respirant la joie, l'insolence, l'innocence.»

Pour renouer avec les affres de la comédie déposés sur le bas-côté de sa filmographique depuis COUP DE TÊTE, Jean-Jacques Annaud a désiré laisser la raison au vestiaire de la futilité. Afin «d'y aller à l'instinct, au charme, à l'aventure printanière, aux pulsions. C'est en conséquence, dit-il, très déraisonnable. Mais est-il raisonnable de faire du cinéma ?» À l'entendre, sans doute pas. Et tant mieux. Sinon à quoi bon ! Jean-Jacques Annaud a voulu essayer, aller ailleurs, tout en suivant certains de ses chemins préférés. En approchant des thèmes sérieux tout en s'égarant volontairement dans les sous-bois de l'humour. Hors convention, loin d'un système en trois actes, houspillé par des démanagements diverses.

L'une d'elles ressemble fort à la Grèce. L'intérêt du réalisateur pour cette contrée remonte à ses années de cinquième, de quatrième. Des heures durant lesquelles il se délecte de la compagnie d'Euripide, Homère, ne peut cacher un faible pour

Hésiode. Ce poète rural, solitaire l'emballe. Il se plaît à écouter ses mots, succombe à ses poèmes. «Jeune helléniste, ma grande passion fût de découvrir le monde qu'il décrit avec des vers ensoleillés, le monde des ruches, des oliviers. Ses vers exhalaient littéralement un parfum qui résonnait comme une invitation à un voyage fabuleux.»

Cette Grèce archaïque, à mi-chemin entre la barbarie des temps anciens et un nouveau monde, a toujours titillé les sens de Jean-Jacques Annaud. «J'aime cet univers païen, polythéiste, de petites communautés rurales. L'idée de mêler la mythologie à un vieux fond de terreur, à des croyances, à des pratiques que l'on retrouve dans l'Afrique sub-saharienne, cette Afrique qui m'habite, me comblait.»

Et puis, la période n'était que très rarement abordée au cinéma. On connaît les péplums, ALEXANDRE, TROIE, quelques films sur la préhistoire, mais rien de cette ère située autour des -6000, -2000 avant J.-C. L'occasion était donc trop belle. «Celle de pouvoir rencontrer des personnages enchantés», explique Jean-Jacques Annaud. «Fréquenter Pan, mythe clef du monde païen, personnage devenu le diable des chrétiens, faune aux pattes et à la vigueur de bouc. Dieu antique de la sexualité libre. Le christianisme culpabilise la sexualité. Le paganisme la glorifie. Il révère le phallus, le coït, les mamelles, tout ce qui permet

à la race de procréer, à chacun de se survivre. Le paganisme honore les récoltes, les semences, la fertilité. La sexualité n'est pas honteuse, elle est joyeuse, elle est la vie. Cet hédonisme radieux m'a toujours enchanté, dans toutes les civilisations «premières». Comme on l'apprend à l'école, les dieux de la mythologie copulent avec tout, des rochers, des plantes, des êtres de toute nature. Une sorte d'amour universel.»

SA MAJESTÉ MINOR serait-il une comédie déguisée, cachant sous ses rires et sa jouissance des interrogations sur notre monde ? «En toute décontraction, avec appétit, sans excès.» Sans désir de choquer. Surtout pas. «J'ai eu seulement envie de retrouver la liberté décomplexée propre à la période. Une innocence sans arrière-pensée, tellement loin des rigidités de notre époque que l'on dit libérée. Dans le monde Grec il n'y avait pas de notion de bien et de mal lié au désir sexuel, le concept culpabilisateur du péché de chair n'existe pas.»

Jean-Jacques Annaud se délecte à mettre la main dans la glaise de la vie, à tripatouiller, malaxer. «J'adore parcourir les garrigues qui sentent le thym, comme j'ai adoré l'odeur du salpêtre des 350 monastères visités après la lecture du bouquin d'Eco... C'est ma manière d'embrasser la vie, ses multiples bonheurs. Je suis successivement enfant, bébé tigre, footballeur, jeune fille, patriarche...»

«Tout cela, admet-il en toute sincérité, m'a fait du bien pour comprendre mes propres pulsions. Mes racines émotionnelles. Je m'aperçois que film après film, cela fait partie des thèmes que j'aime traiter. Cela fait du bien en vérité. Me replace dans une perspective plus simple de l'homme. Plus rassurante. Où la culpabilité disparaît. Celle des pulsions. Au Moyen-Âge on brûlait les filles trop séduisantes. Elles faisaient bander les moines. C'est donc qu'elles les ensorcelaient, eux hommes de Dieu si purs, qu'elles avaient le démon en elles. Le monde chrétien a toujours eu des rapports très troubles avec la sexualité.» Est-ce pour autant que SA MAJESTÉ MINOR souhaite faire trembler les murs du temple ? Le but avoué est avant tout de divertir, d'inviter à un voyage de fantaisie.

«C'est possible que SA MAJESTÉ MINOR dérange, confesse Jean-Jacques Annaud. Mais le meilleur moyen de faire un film qui ne plaise à personne est de chercher à faire un film qui plaise à tout le monde. Les métiers du spectacle reposent sur les notions de nouveauté, d'exploration, d'invention, d'aventure, donc de risques. Il faut faire selon son cœur, son envie. Je passe trois ans à faire un film. Je me dis toujours que s'il se plante, il ne restera que deux semaines à l'affiche. Deux semaines de douleur contre trois ans de bonheur. Il n'y a pas photo.»



LES ACTEURS

Mais qui est donc ce Minor ? Un cochon devenu homme. Pas seulement. L'affaire est plus complexe. À y regarder de plus près il ressemble au Patrick Dewaere de COUP DE TÊTE. Sort comme lui de prison, façon de parler, pour se métamorphoser en héros de la ville, en dieu du village, en roi. Représente-t-il la liberté totale ? « Sans doute, c'est un malin, un rusé. Il a la force de survie des animaux, profite de la situation, comme chacun d'entre nous, avec plus ou moins de bonheur. »

Minor est un personnage hors-cadre, un de ces solitaires, qu'on retrouve dans nombre des films de Jean-Jacques Annaud. Il n'y a pas de hasard. « J'aime ces êtres un peu secrètement en marge. Il y a du Brach en Minor, qui a survécu à l'horreur de son début de vie. » Et du Annaud ? « Son chemin, comme celui du footballeur de COUP DE TÊTE, comme le petit géographe tout coincé de LA VICTOIRE EN CHANTANT me ressemble aussi. Je ne peux pas oublier mes origines, celles de petit banlieusard. Je bénis le ciel de l'avoir été. Difficile en conséquence de faire un film sans se mettre un peu en scène à différents étages. D'où mon souhait de masquer les inévitables répétitions du propos en changeant de cadre, d'époque et de genre. »

Pour composer son générique, Jean-Jacques Annaud a procédé tel un maître-queue devant ses fourneaux, avec appétit, un plaisir au coin de la tête. Il déclare avoir retrouvé les mêmes sensations que pour ses premiers films, tous deux de langue

française. Avec des comédiens inventifs, doués, « épatants, amenant tellement de fraîcheur, de joie, de caractère. » À commencer par José Garcia.

Leur première rencontre s'apparente à un coup de cœur. « Il est éblouissant. C'est une bête rare, si je puis dire en pareille circonstance. Son trait dominant est la générosité, doublée d'une immense tendresse. Il pense que sa vie est un cadeau, se souvient d'où il vient. Touche tout le monde. Il a la qualité du respect de l'autre, la mentalité des gens de cirque. Comme le trapéziste, il sait que s'il ne rattrape pas son partenaire, ce dernier s'écrase sur la piste. Il est très émouvant, beau à voir. Et ce qui ne gêne rien, possède un phénoménal talent d'invention, le sens de l'improvisation. Je ne veux pas en dire plus, on va me croire sur un plateau de télé en période de promotion. »

SA MAJESTÉ MINOR fait partie de ces propositions que vous ne pouvez refuser, José Garcia a donc plongé. Tête toute farfelue, bouclettée. « Le projet était fou, onirique, poétique. Une sacrée aventure. Il représente la synthèse de bien des genres, comédie, drame, burlesque, pantomime. C'est un panier garni, un film qui se lie à plein d'étages différents. » José Garcia en a profité abondamment pour zigzaguer, essayer, passer du clown triste au mime, de la candeur à la violence, de l'innocence à la perversité, car tel est son destin. « Minor vient du stade animal, raconte l'acteur, pour aller jusqu'au stade de l'homme le plus

abouti, il vient du point limite le plus négatif pour aller vers le point limite le plus positif. Comment en conséquence ne pas tout donner. C'est un plaisir total, hallucinant d'être dans la féerie, la pure création ! »

Pour incarner Satyre, l'homme aux pattes de bouc, à la tête flanquée de cornes, au torse couvert de poil, Jean-Jacques Annaud s'en est allé toquer à la porte de Vincent Cassel. Parce qu'il a le physique troublant d'un faune. « Il possède, explique le metteur en scène, quelque chose qui fait penser aux représentations médiévales du dieu Pan et de son descendant, le séduisant Lucifer. J'avais besoin de cette vigueur païenne, d'un acteur capable de communiquer ce total plaisir de vie, de joie. Il est fascinant comme le diable, a cet éclat. »

À l'entendre, Vincent et José se sont trouvés, tels deux compères. « Ils sont joueurs, pas cabots. Aiment s'éclater, se surprendre, probablement se dépasser. »

Sa belle, Clytia, Jean-Jacques Annaud s'en est allé la débuser au milieu d'une pléiade de jeunes naïades inconnues ou méconnues. Il cherchait une fille plutôt grande, de type méditerranéen, assez pulpeuse. Mais pendant des semaines l'horizon resta bouché. Jusqu'à ce que Mélanie Bernier sorte de la brume, pointe le bout de son minois coquin, sa ravissante taille de guêpe. Repérée par Xavier Castano - le producteur - dans le téléfilm « L'empire du tigre », il lui avait

demandé de tenter l'audition. L'histoire est devenue conte de fées. La jeune tourangelle, native de Grasse, a revêtu la tunique de la fille du patriarche. « J'ai adoré travailler avec elle, relate Jean-Jacques Annaud. Elle est incroyablement douée, naturelle, toujours juste. La caméra l'adore. Je l'adore. Je ne vois pas, en plus jolie et bien faite comme elle est, ce qui pourrait l'empêcher d'aller très loin, très très loin... »

Et la belle a-t-elle eu peur ? « J'ai mis une semaine avant de redescendre sur terre. Pour me préparer je me suis longuement promenée dans les allées du musée des Arts Premiers. Je suis rentrée petit à petit dans le personnage. Une sacrée expérience. »

Jean-Jacques Annaud a en revanche éprouvé plus de frayeurs pour dégoter son poète, Karkos l'homme à la lyre chantante. « Gérard Brach l'avait écrit, décrit comme un éphèbe aux muscles d'airain, doté d'un physique de surfeur californien, musculature idéale, dentition parfaite, chevelure ondulée et pectoraux en tablette de chocolat. Pas trop ce qu'on trouve sur rayonnage dans la patrie de Rimbaud. En cherchant, je l'ai trouvé de l'autre côté des Pyrénées. Sergio Peris-Mencheta a appris notre langue au Lycée Français de Madrid et parle sans accent. Il m'a surpris par l'étendue de son registre, sa très grande fiabilité. Il est en train de devenir la jeune star qui monte en Espagne. »



Pour compléter le tableau, peupler le village, Jean-Jacques Annaud a recruté une bande de joyeux lurons, de doux fêlés, des gueules du cinéma français, de Rufus à Jean-Luc Bideau, en passant par Claude Brasseur et Bernard Haller. Quatuor qu'il a agrémenté de givrés de la ligue de l'Impro, Taïra et Marc Andréoni. Sans compter l'inénarrable Rosine Favey pour le rôle de la pythie à la retraite. «Ils me rappelaient les comédiens de LA VICTOIRE EN CHANTANT, de la même veine, ayant tous tâté du cabaret, du café-théâtre. Pas besoin de leur dire moteur, ils démarrent au quart de mot, brodent, inventent, s'éclatent, vous donnent un feu d'artifice. J'adore ça. Il y a une espèce de folie qui les traverse.»

Jean-Jacques Annaud ne laisse rien au hasard. Ce serait un péché. Il a ainsi choisi en personne le moindre de ses figurants, certes après un premier écrémage. Des figurants auxquels il a demandé d'aller faire des stages, pour l'un de tissage, pour l'autre de boucher, l'un des acteurs jouant l'architecte local est entouré de deux véritables sculpteurs dont l'un a officié sur l'île de Pâques. Tout est pensé afin d'être en accord, raccord avec la période. Tous ont une tête, un look particulier. Comme pour justifier ses choix Jean-Jacques Annaud en appelle à Fellini, explique que le maestro allait draguer ses trognes dans les coins les plus insensés. «Pour LE NOM DE LA ROSE j'avais embauché son casting directeur, Gianni Arduini, parce

qu'il osait. On écrit souvent que j'aime filmer les paysages, mais ceux qui me comblent le plus, que je filme avec le plus d'enchantement sont les paysages des visages. J'aime découvrir les vallées et les prairies façonnées par les passions de la vie, les espérances, les douleurs, les petitesesses et les grandeurs imprimées sur la peau. Je me gave de Bruegel, de Daumier, de Gustave Doré, de Jacques Gallot (graveur lorrain du XVIIIème). La beauté n'est pas celle qu'on voit en couverture des magazines. Celle qui me passionne est celle du caractère qui remonte à la surface.»

Les traits d'un Rufus marqué par une vie mouvementée, une filmographie accidentée ne pouvaient que coller au tableau. Aussi pour rien au monde le comédien n'aurait voulu rater l'embarquement. «J'avais déjà failli jouer dans L'OURS, Jean-Jacques Annaud est quelqu'un qui m'a toujours bluffé. J'ai vu plusieurs fois LES AILES DU COURAGE. C'est un conteur-né, un aventurier tenace, il trouve des solutions à tout. C'est un cinéaste qui raconte, se plaît dans ce qui n'est pas le tout venant.» Difficile en conséquence de l'envoyer valdinguer. Surtout quand il vous propose un voyage tel que celui de SA MAJESTÉ MINOR. «Rien que le scénario est quelque chose d'exceptionnel, de culotté. Il ose dire des choses de façon très grand public. C'est un drôle de sacré bazar. Un règlement de compte sur les rapports sexuels entre amoureux. Imaginez un

peu, Brach l'a écrit voilà plus de dix ans et personne n'en voulait. Gérard est mort la première semaine de tournage, comme si il était parti en paix, heureux d'avoir pu passer le flambeau à son ami Annaud. C'est aussi cela toute la beauté du métier. Outre le fait que ce soit émouvant d'être l'interprète d'un auteur, un auteur qui plus est mystérieux, reclus dans son appartement. C'est impressionnant d'être le passeur sonore des mots qu'il invente.»

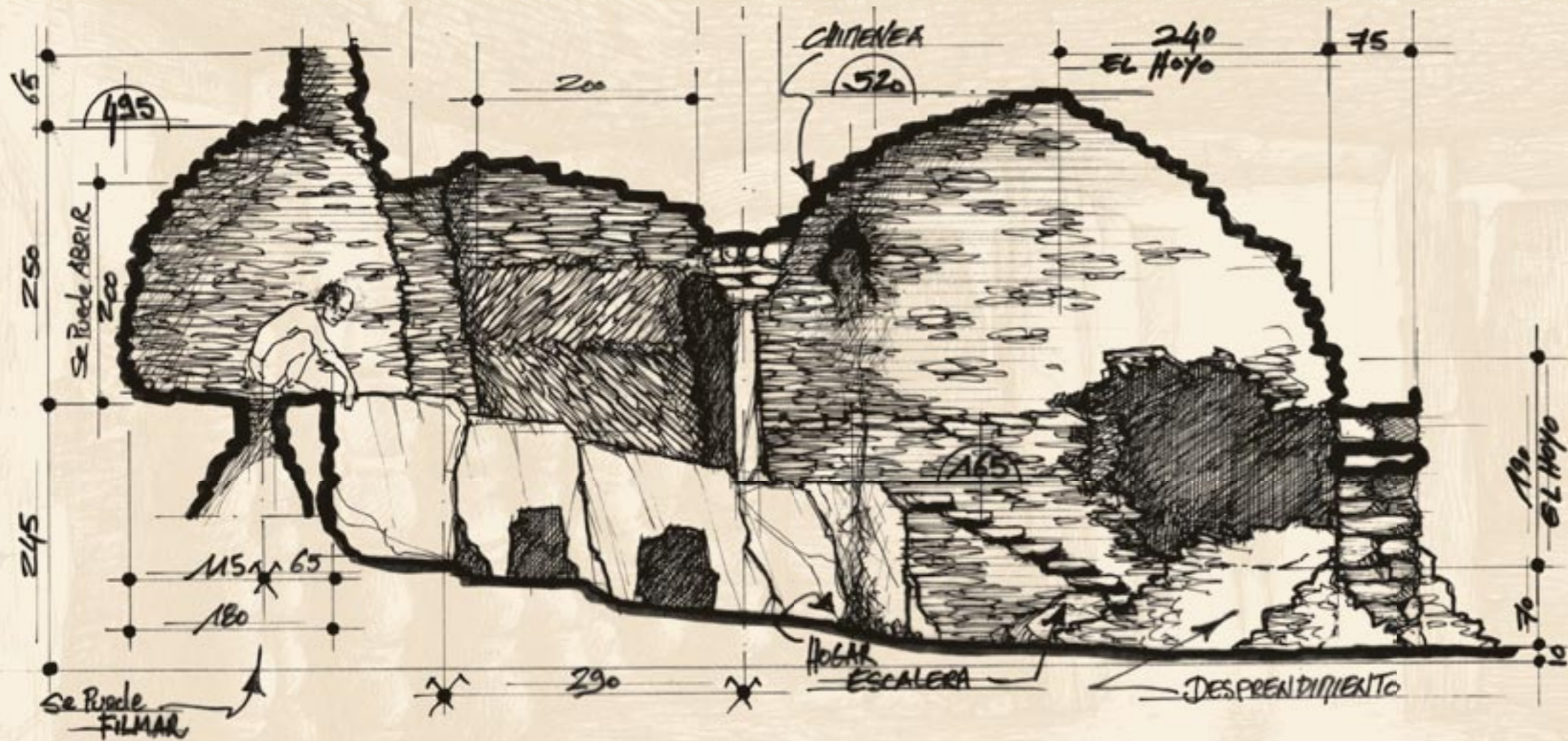
Et quels mots ! Pas toujours facile à mettre en bouche. «Rien à voir avec Shakespeare ou Molière, commente José Garcia. Il y a là une complexité, une approche littéraire qui procure en même temps d'étonnantes saveurs en bouche.» Des mots sur lesquels Jean-Luc Bideau achoppa plus d'une fois. Par peur de n'être pas à la hauteur. «J'ai été effectivement paniqué par cette qualité du texte, dit-il. Il faut être costaux surtout quand «Neiges Éternelles» - surnom donné à Jean-Jacques Annaud - est à la baguette. Il y a une candeur, une douceur chez cet homme. C'est un enfant. Il ne se fâche jamais, un régal pas fréquent.»

Pour chacun d'entre eux, Jean-Jacques Annaud a concocté un petit lexique propre à son personnage. Ainsi pour Rufus baptisé grand prêtre du village, le réalisateur a dessiné une gestuelle des mains identique à celle en vigueur dans les années 2000

avant J.-C. «En tant que chef religieux, un jour à l'écoute des oiseaux, un autre proche de l'intégrisme, changeant de dogme avec une conviction inébranlable, précise Rufus, je dispose d'instruments rituels. Jean-Jacques m'a confectionné toute une série de machines à bruits, l'une pour chasser les esprits, une autre ressemblant à des crécelles histoire d'attirer la bienveillance des colombes, des tas de petits objets rigolos pour chasser le démon.»



LE DÉCOR



Toutes ces répliques d'instruments ont réellement existé. Jean-Jacques Annaud fouille, creuse, enquête. Tel un archéologue qu'il faillit être, il s'immerge dans le monde traité, l'époque abordée. Le cinéaste aime la matière, palper, toucher la texture des choses, des pierres. Pour trouver l'emplacement de son village il a survolé toute la Côte Ibérique. Avant de se poser près d'Alicante, de «trouver la situation que je souhaitais, soit 320° de décors purs, rugueux, sentant le thym.» Un emplacement à flancs de falaise faisant face à une petite île abritant, étrange coïncidence, le spécialiste mondial de cette époque. Un signe des dieux du cinéma ? Allez savoir.

Toujours est-il que c'est à cet endroit que le village de MINOR prit forme. Mais pour qu'il ne ressemble en rien à celui des Schtroumpfs, Jean-Jacques Annaud et son chef décorateur Pierre Quefféléan ont bien pris soin de vérifier que l'architecture ne dénote pas avec celle de la haute antiquité méditerranéenne. À force de compulsions, de recoupements, de déductions, d'essais, les maisons se sont dressées, par petits bouts. Avant d'être parfois démolies car jugées trop parfaites, puis reconstruites, en 2000 avant J.-C. la scie circulaire n'existait pas, rien n'était franchement droit. «C'est une folie à refaire, en convient Jean-Jacques Annaud,

Plan en coupe de la Maison de Firos le Teinturier.

cela coûte un peu plus cher. Échafauder de guingois de nos jours est très compliqué, alors que tous les matériaux de constructions sont rectilignes, fabriqués industriellement. Comment faire un mur médiéval avec du contreplaqué, une voûte khmère avec du placoplâtre, une façade tibétaine en trapèze sur une base d'échafaudages prévus pour s'emboîter à angle droit ? Il faut tout refaire à la main...»

L'idée des cases du village, de chaque habitation, est venue en découvrant les «bories», ces édifices en pierres sèches qu'on rencontre sur tout le pourtour méditerranéen, de la Provence à Malte, de la côte Ibère au Maghreb. Il s'en trouve de toutes les formes, pour tous les usages : habitations, bergeries, lieux du culte. Les pierres sont seulement empilées, sans mortier. Ces constructions très saines, très aérées, sont très adaptées aux pays de chaleur.

Jean-Jacques Annaud s'est amusé comme un fou, comme un fou de l'éphémère, comme un enfant qui construit son château de sable que la marée emportera, pour reprendre le mot de Jean-Luc Bideau. Soucieux du moindre détail. Il a pinaillé, gambergé, testé, gribouillé. Avec toujours en tête le souci de garder une cohérence visuelle. «Pour la maison communautaire, sorte de «case à palabre», comme on en rencontre encore dans les pays du Sahel, l'utilisation des matériaux et des techniques d'époque ont fait inventer à mon

chef décorateur un bâtiment à l'allure du temple primitif. En cours de construction, les archéologues du coin nous ont révélé que nous étions en train de reproduire à l'identique, un temple de la période du proto bronze situé à quelques 100 kilomètres sur l'île de Minorque.» Vous avez dit bizarre ! Jean-Jacques Annaud ne s'en cache pas, il adore toute cette mise en place, ce grouillement, la préparation, les expériences de tous calibres. Pour ne rien laisser à l'amateurisme, il a fait avec son équipe la tournée des musées d'Antiquité Minoenne, Étrusque, Ibère.

La fabrication des costumes a conduit Pierre-Yves Gayraud, le créateur de costumes, en Roumanie, à la frontière avec la Moldavie. Dans le seul endroit où l'on tisse le lin et le chanvre à la main, où se file la laine à la quenouille, où le mordantage pour les teintures végétales se fait à la pisse d'âne. Et puis il a fallu trouver la coupe désirée, le tombé approprié sachant qu'un tissage serré ne se porte pas de la même manière qu'une trame plus lâche.

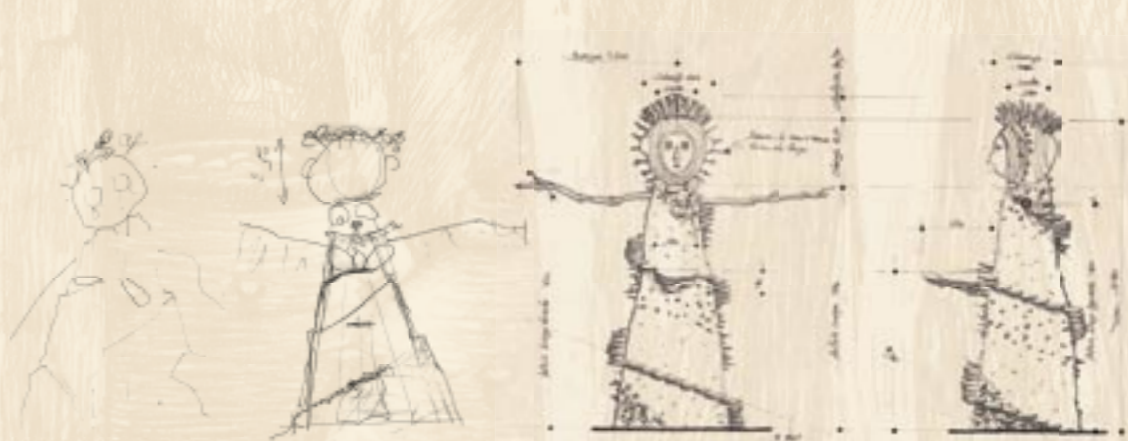
Même travail avec l'équipe de Dominique Colladant pour les maquillages, inspirés du matiérage des corps et des visages de Mésopotamie, de Crête. Ces techniques se pratiquent encore de nos de nos jours, en particulier aux Comores, avec des enduits à base de poudre de corail et de jaune d'œuf, ou chez les Himbas de Namibie, avec de la latérite fixée au beurre.

La forêt, celle où gambade, butine, lutine Satyre, le Centaure et autres nymphes a été entièrement plantée en studio. «Cas d'école où le vrai n'aurait pas été vraisemblable. Mettre mes personnages mythologiques dans une forêt naturelle aurait dénoté. Là, tous les arbres sont en carton et les feuilles en papier. Tout s'intègre, s'imprègne. Sauf le sol qui est tapissé de vrai thym, afin que le décor enchanté embaume mes acteurs.»

Afin de confectionner l'habillage visuel susceptible de transmettre les chaleurs, les frasques, les pulsions des personnages, la vie haut en couleurs, truffé d'odeurs Jean-Jacques Annaud s'est laissé guider par ses souvenirs de visites dans tous les musées du monde, par les sensations ressenties en parcourant nombre d'ouvrages sur les peintres

de toutes les époques. «Il y a toujours quelque chose à tirer, dit-il, car une image raconte un sentiment, autre chose. La manière dont-elle est éclairée n'est jamais innocente.» LE NOM DE LA ROSE puisait une partie de ses tons chez Breughel et La Tour, les paysages de L'OURS étaient inspirés de Friedrich et Bierstadt. Là, Jean-Marie Dreujou le directeur de la photo et le réalisateur ont regardé en direction de Carravagio et Rembrandt pour les intérieurs, de Gustave Moreau, Klimt, pour les nuits, et pour les extérieurs des toiles qui sentent le soleil, les tons d'un Cézanne ou d'un Matisse, ceux des peintres du Sud. «Je suis allé voir du côté de chez Paul Signac, de Van Gogh, de Chagall, pour retrouver des aplats de couleurs fortes, multiples, exubérantes. J'adore pouvoir raconter des pans de l'histoire par la seule force visuelle.»

Du croquis de Jean-Jacques Annaud sur un coin de table....
.....au plan final de Pierre Queffléan.





LA MUSIQUE

Fusion, interpénétration, mélange, mariage des genres, des arts, tels sont les principaux moteurs du metteur en scène de SA MAJESTÉ MINOR.

Dès l'écriture Jean-Jacques Annaud a eu une idée précise de la musique qui devait accompagner, épauler, porter, narrer SA MAJESTÉ MINOR. «Elle se devait d'être Méditerranéenne, un lien entre le monde ancien et le moderne.» Comme pour l'image, les costumes, les décors, il a approfondi sa quête musicale en écoutant, en picorant dans sa riche collection de milliers de CD et disques de vinyle. «J'ai commencé à y fouiller dès le début de 2005. J'ai retrouvé des vieux 33 tours de musique grecque, roumaine, bulgare achetés lors de voyages, de promotion de précédents films.»

Très vite les sonorités se sont agencées dans sa tête, l'utilisation de tel ou tel instrument s'est concrétisée, est devenue une évidence. Les adjectifs destinés à rythmer leur tempo se sont glissés dans son oreille. Il entendait que la musique soit «gaie, légère, rafraîchissante, enjouée, malicieuse, mélodieuse», en évitant surtout d'être «pompeuse, prétentieuse, emphatique, ésotérique, symphonique.» Pour ce faire il anote ses souhaits, remarque vouloir «une forte signature sonore, en utilisant des instruments qui ne font pas partie du registre habituel des films hollywoodiens», désire par exemple «une formation de percussions où la mélodie serait portée par un ou plusieurs balafons.»

Le réalisateur pense à Javier Navarrete. Son nom figure au générique du LABYRINTHE DE PAN, son style lui plaît. Marché conclu.

En janvier 2006, le cinéaste entame une correspondance fort nourrie avec le compositeur ibérique. Lui demande de réfléchir à des thèmes avec des mélodies, un par personnage en l'associant à chaque fois à un instrument. La lyre, l'instrument des poètes «lyriques» sera évidemment associée à Karkos, la flûte de Pan jouera les thèmes de Satyre, alias Pan, le Dieu qui a donné son nom à cet assemblage de roseaux. La truie se meut, s'émeut aux sons graves du basson dont la corpulence est proche de celle de l'animal. La tendresse à la fois drôle et rustique du duduk, l'ancêtre du hautbois, colle parfaitement à Minor. Sachant que le moment venu, cymbalums, aulos, cithares, crotales, sistres et autres entreront aussi dans la danse.

«La découverte d'instruments m'enchanté et là j'ai été comblé.»

Ensemble, Javier Navarrete et Jean-Jacques Annaud ont analysé chaque scène, se sont parlés quasiment quotidiennement, soit en direct devant les images à la salle de montage, soit via internet. Les maquettes se sont, très tôt, révélées proches du résultat final, riches de sonorités chaleureuses, enjouées, de la texture musicale des Coblas de Sardanes porteuses de rythmes joyeux.

Le réalisateur dit ne pouvoir élaborer un film sans consacrer beaucoup de temps à cette phase. En grand passionné du travail de Nino Rota, il connaît l'importance de la musique, ce qu'elle amène, ce qu'elle peut souligner, raconter. «Pour certains films, l'impact émotionnel vient autant de la musique que de l'image. L'orientation d'un film peut-être totalement différente selon la musique qui l'accompagne. De tous les arts, la musique est celui qui parle le plus directement à l'instinct du spectateur, au cœur.» C'est aussi pour cette raison qu'il ne voulait pas «faire l'erreur vouloir une musique d'époque, documentaire. Dans un film de fiction la musique peut faciliter la transition entre notre oreille et l'époque, mais doit avant tout être la messagère des sentiments.»



Dessin de Maxime Rebière.

ABÉCÉDAIRE EN VRAC



PAN

La légende laisse entendre que sa mère affolée par son apparence, ses pieds de bouc, ses cornes, s'enfuit à sa naissance. Selon Homère, il est le fils d'une nymphe et d'Hermès, d'autres le font descendre de Zeus et d'Hybris, déesse de la démesure. Pan, «tout» en grec. Dieu des bergers, des troupeaux, capable de faire perdre son humanité à tout individu, il enfante à son insu le terme panique. Un mot qui lui colle aux sabots. Symbole du plaisir de la chair, de la luxure, de la puissance sexuelle, les chrétiens le vouent aux flammes de l'enfer, le diabolisent. Pan rime avec païen. L'un de ses attributs, la flûte, née de ses amours contrariés pour Syrinx.

BACCHANALES

Dyonisos - deux fois né -, fils de Zeus et dieu de tous les sucs vitaux, urine, sperme, lait, sang, engendre dans la Grèce antique des fêtes vouées à tous les débordements. Accouplé à Bacchus, dieu du vin et de l'ivresse, il inspire des réjouissances sans retenues, orgiaques, où l'exagération rivalise avec l'extravagance, où les phallophores se parent de phallus postiches, où les ithyphalles déclament des vers en l'honneur du pénis érigé. Le carnaval n'est qu'un pâle descendant des bacchanales.



COCHON

Avant que le cochon ne devienne un porc, que ses soies ne terminent en pinceaux, avant que de couiner sur le sol français vers le XIème siècle, l'animal laisse traîner son groin dans la Mésopotamie depuis des lustres. Sa domestication remonterait à l'Âge de bronze. Après les dauphins, les grands singes, il passe pour être d'une grande intelligence. Contrairement à sa légende il est d'une propreté exemplaire. Si la jeune femelle élevée pour la reproduction est une cochette, adulte elle devient truie.

ÉTUI PÉNIEN

Cylindrique, attaché au gland, sphérique, cubique, pyramidal, pouvant couvrir entièrement la verge, l'étui pénien est divers. Le nombre de ses formes, de ses apparences est égal à la quantité de cultures. Afrique, Amérique du Sud, pourtour de la Méditerranée, on le retrouve partout. Chez les papous de Nouvelle Guinée, comme au bout du sexe des Crétois. Sa plus ancienne représentation remonte à 3100 avant J.-C. Il peut être en feuille tressée, à base de calebasse, en or. Tout est bon. Sa beauté, sa protubérance témoignent dans MINOR de l'importance sociale de son propriétaire, sa position au sein de la communauté. Debout, il décourage les mouches, assis il fait la nique aux fourmis. Il évite les irritations, les piqûres. On le porte encore en Nouvelle-Guinée ou en Afrique.



DUDUK

Ancêtre du hautbois, roseau pas très long, 10 centimètres, percé de huit trous, il est doté à son extrémité d'une anche ou membrane. Il s'agit de la pincer entre les dents pour en extraire un son. Comme avec la bombarde. Ses sonorités primitives, au sens musical, évoquent la tendresse. Rattachées au personnage de Minor, elles l'enrobent de poésie. Instrument traditionnel, on peut l'entendre en voyageant du côté de l'Arménie, certaines régions d'Anatolie. Le Duduk mélange l'Orient et l'Occident.

RÉINCARNATION

Chez les Grecs, toute réincarnation s'apparente à une purification. La métempsychose, traduisible par «déplacement de l'âme», dixit Le Petit Robert, n'est pas autre chose. Ainsi on peut naître homme, devenir carotte, avant de prendre les formes d'un cochon. Les exemples ne manquent pas dans la mythologie, Léda se change en oie, Diane en biche, Narcisse en fleur, la nymphe Clytia amoureuse d'Hélios en tournesol, Jupiter en cygne ou en taureau. Il tombe un jour amoureux de la génisse Io, mais cela est une autre histoire... Tous ces phénomènes furent censurés par le concile de Constantinople pour raisons politiques avant que l'Église catholique ne les voue définitivement aux flammes de l'enfer. Les croyants dans le Dieu chrétien défendent, comme dans l'Islam, la résurrection.

SYRINX

Avant que de devenir instrument, la Syrinx fût nymphe. Sa beauté était telle qu'elle fit craquer le dieu Pan. Bouqueté, corné, il ne put résister au désir de la poursuivre jusqu'au bord d'un marais truffé de roseaux. Effrayée par une éventuelle étreinte, la belle n'eut d'autre alternative que d'épouser la forme de ces graminées aquatiques à tige creuse. Pan en fut tout chagriné. Au point de couper la plante, de coller les divers morceaux avec de la cire d'abeille. Ainsi naquit la flûte de Pan, aussi appelée syrinx. Au XIXème siècle des archéologues roumains en ont retrouvé la trace en farfouillant dans des tombeaux datant de la période hellénistique. L'instrument est depuis au centre du folklore roumain. L'un des seuls musiciens capable d'en jouer a pris le nom de Syrinx.





LE PÉCHÉ

En latin peccatum. Traduisible par action coupable. Avant que l'homme ne le décide après avoir entendu des voix, divines ou pas, le péché n'existait pas. Aujourd'hui associé à toutes les religions - christianisme, judaïsme, islam - il s'est répandu tel un nuage de sauterelles, pareil aux sept plaies d'Égypte. Vénial, mortel, de chair, de gourmandise ou autre, il porte en son sein la notion de faute, de mal, d'atteinte à la morale. Celle dictée par certains au plus grand nombre. Il voue son auteur à une punition, aux pires supplices, voire aux flammes de l'enfer. Culpabilité, remords ne le quittent pas d'un pouce, incitent à demander pardon. Pécher c'est offenser, trahir la parole de Dieu. Rien de tel n'existait dans la Grèce Antique, sur les berges de la Méditerranée avant Jésus-Christ, avant que Saint-Augustin et d'autres saints ne s'en mêlent.

ENFANT SAUVAGE

Déposé sur une rive, Minor débarque dans une porcherie. Jeune, il sera élevé par une truie. Son parcours n'est pas sans rappeler celui des légendaires fondateurs de Rome, Romulus et Remus, ou celui du Mowgli cher à Rudyard Kipling, ou du Tarzan enfanté par Edgar Rice Burroughs.

TOTEM

D'espèce animale, végétale, il figurait au centre d'un village indien, tel un rassembleur, une sculpture éminemment symbolique de la tribu, des divinités vénérées. On en retrouve des traces chez les Incas et autres peuples à la peau rouge. Chez les celtes, il s'appelle menhir. Chaque scout se voit flanqué d'un totem, objet ou nom d'animal indiquant son appartenance à telle ou telle troupe.

BESTIAIRE MYTHOLOGIQUE

La mythologie est riche de créatures aussi démentes qu'intrigantes, mélange de parties humaines et de membres d'un animal. Le Centaure qui n'est autre qu'un anthropophage, galope dans la nature avec un torse d'homme et la croupe et les pattes d'un cheval. La Gorgone est une vierge ailée à la chevelure de serpents. La Harpie, un monstre à visage de femmes, ayant son corps doté de griffes de rapaces à ses extrémités. Le Minotaure a tout d'un ogre humain à tête de taureau, la Sphinge un buste et un visage de femme sur un corps de fauve ailé.

UNISEXUALITÉ

Autres temps, autres mœurs. Dans l'Antiquité, aucun tabou, aucun interdit ne venait troubler le plaisir. Le péché n'existant pas, le désir flottait dans l'air sans problème de barrière. Le maître grec pouvait fort bien avoir des relations avec son élève sans subir les foudres divines. Union des corps et des âmes permise, tolérée, voire préconisée. Les incitations étaient diverses, les tentations multiples. Le monde était païen, mot dérivé de Pan, dieu des paisans, symbole du plaisir qui va, plus tard épouvanter les chrétiens et dont ils feront leur diable.

PROTO BRONZE

Avant le bronze, l'homme manipulait le cuivre, après il se mit à au fer. L'âge du bronze s'étendrait - cela varie selon les spécialistes - entre -4000 à -1500 avant J.-C. À cette époque, la population d'une île perdue en mer Égée pouvait être influencée par l'Orient, l'Égypte, la Mésopotamie... Elle travaillait le métal pour en faire des armes, des miroirs, des bijoux.

PHALLUS

Sculpté à même le marbre, la pierre, l'os, le bronze, l'ivoire, le bois..., porté en procession au Japon telle une bannière d'un pardon breton, statufié, ciselé, montré du doigt, le phallus - du grec phallos, «verge en érection» - se dresse au quatre coins du globe sur les tablettes de l'histoire humaine. Vénéré dans les sociétés primitives il se retrouve amoncelé à la pelle sur le parvis du temple funéraire de Ramsès III, comme témoignage du nombre d'ennemis zigouillés. Attention, ne pas confondre Phallus et Priape. Dieu, petit et difforme, atteint d'éréthisme persistant, ce dernier est reconnu pour son obscénité criante. Fin de la parenthèse. L'Antiquité ne s'est pas gênée pour honorer le phallus, le laisser aller où bon lui semblait, sans que cela ne passe pour une pensée cochonne. Du Bhoutan au Niger, de l'Amérique Centrale au fin fond du Cambodge, l'organe est vénéré sous diverses appellations. Les hommes ont construit leurs églises, les lieux de cultes à son image, la pointe dressée vers le ciel.





Illustration de Véronique Bur.

BIOGRAPHIES



JEAN-JACQUES ANNAUD RÉALISATEUR

Aventurier de la «pelloche», charmeur, curieux, tout le fascine. Jean-Jacques Annaud occupe une place à part dans le paysage cinématographique international.

Pour escalader une montagne, aller au sommet planter son drapeau aux couleurs du septième art, il fouille, s'informe, lit. Rien ne l'effraie, tout l'excite. Il est à l'affût des battements du cœur pour y dénicher une émotion. Hanté par la disparition des disparités culturelles, il vit au rythme de ses pulsions, de ses passions. S'interroge sur l'homme sauvage, les grands fauves, entrecroise leurs destins. L'uniformisation l'exaspère, la répétition le terrifie. L'obscurantisme lui fait broyer du noir.

Tout feu tout flamme, ce banlieusard et fier de l'être, picore chez Bosh, Breughel pour LE NOM DE LA ROSE, chez les Hollandais Ruysdael, Van Goyen pour L'AMANT. Jean-Jacques Annaud a l'œil sans cesse en éveil, l'oreille constamment à l'écoute. Tactile, sensuel, gourmand, gourmet, il avoue être terrifié à l'idée de se répéter.

Diplômé de Vaugirard et de l'IDHEC, devenu fils de «pub» de 1968 à 1974, Jean-Jacques Annaud dit avoir appris à manier le rire, à chatouiller le sens de la comédie en croquant «Eram» et autres marques. Lassé par ce milieu, il décide de fricoter avec le ciné. Pars en Afrique. En ramène LA VICTOIRE EN CHANTANT. Décroche un Oscar. L'idéal pour balancer un COUP

DE TÊTE maquillé à l'humour cinglant dans la fourmilière humaine. Puis Gérard Brach entre en piste. Changement de décor. Suivront LA GUERRE DU FEU, L'OURS, entrecoupés du NOM DE LA ROSE, d'après le livre culte d'Umberto Eco, et suivi de L'AMANT adapté du Best-seller de Marguerite Duras. Le duo s'est trouvé. Vibre aux mêmes obsessions, la connaissance de soi, la quête des racines émotionnelles, leur influence sur le devenir. L'histoire, la préhistoire les rapproche.

Infatigable, insatiable, Jean-Jacques Annaud consacre son enthousiasme à mettre en images la vie de Heinrich Harrer, signe SEPT ANS AU TIBET. Conquis par le sujet, Brad Pitt est de la partie. Comme le sera Jude Law pour STALINGRAD. Auparavant, le metteur en scène s'était envolé pour les Rocheuses en déployant LES AILES DU COURAGE, un pari fou en trois dimensions relatant l'épopée du pilote Henri Guillaumet comme il les affectionne.

Voilà des années que le cinéaste rêvait de titiller à nouveau la comédie, sans pour autant oublier ses thèmes favoris articulés autour des mots innocence, liberté. Aussi quand son complice et ami, Gérard Brach lui amène le scénario de SA MAJESTÉ MINOR, ce fort en thème, féru de grec, saute à pieds joints dans l'aventure.

Jean-Jacques Annaud aurait adoré croiser Livingstone, un animal de la période glaciaire, serrer la main des explorateurs des grands froids, discuter avec les grands compositeurs... Il le fait à sa manière. Animé par le désir de faire croire aux spectateurs qu'ils vivent, deux heures durant, dans un autre monde, un univers confectionné à bases de multiples saveurs.

GÉRARD BRACH SCÉNARISTE

Fuir la facilité, provoquer la difficulté, se surprendre : telle est la règle d'or de Gérard Brach. «Vouloir plaire à tout prix, ça a quelque chose d'ignoble, disait-il en 1980. Ce sont les putes qui veulent plaire à tout prix et pour ça elles font leur cinéma, qui est l'un des plus beaux du monde d'ailleurs ; mais si on n'est pas une prostituée on n'a pas le droit de se réclamer de cette école.»

Aujourd'hui le scénariste s'est envolé, porté par des Colombes. Il se savait dominé par la mort, comparait la vie «à un tonneau de poudre, dont la mèche est allumée : il faut bien faire quelque chose pour oublier sur quoi on est assis.» Son occupation, l'écriture. Le goût lui est venu pendant les cinq années passées au Sana à soigner une tuberculose. «On découpait sans arrêt, c'était le règne des pneumothorax, des thoracoplasties, on enlevait huit côtes...» Ça marque. Outre le fait que l'homme à la petite moustache y dévore les livres, il en profite pour observer, noter les sensations nées du brassage des centaines de types. «Du vieux con au grincheux, tout l'éventail de la société est là.» À l'époque, le simple fait de pouvoir envoyer des lettres à sa mère et ses frères suffit à son bonheur de futur plumitif.

Gérard Brach voit le jour le 23 juillet 1927 à Montrouge. Le sanatorium passé il devient coursier, câbleur, radio... Il met un pied dans le monde du cinéma en devenant attaché de presse de la Fox, croise dans la foulée un autre illuminé, Jacques Rozier. Arrive Roman Polanski. La rencontre se passe en 1962, du côté de Saint-Germain-des-Prés. Même communauté d'esprit, douleurs passées communes, un net penchant pour l'absurde, l'humour, les points communs ne manquent pas. Dix films naissent de cette complicité, de CUL DE SAC à LUNE DE FIEL en passant par LE BAL DES VAMPIRES et CHINATOWN.

Au beau milieu, se glissent les noms de Claude Berri, Michelangelo Antonioni, Marco Ferreri, Andreï Konchalovski, Jean Léon, et surtout celui de Jean-Jacques Annaud, le second compère. Rufus parle de «fils spirituel». Entre les deux, les points d'accords, les centres d'intérêts sont légions. Tout les unit. Ils attaquent leur longue collaboration avec LA GUERRE DU FEU en inventant un langage, enchaînent avec LE NOM DE LA ROSE, puis L'OURS, L'AMANT et aujourd'hui SA MAJESTÉ MINOR. «Ce que j'aime chez Annaud, déclarait-il au moment de L'AMANT, c'est qu'il n'a ni limites, ni tabous.»

Avec ce scénario, son dernier, l'admirateur de Breton, l'homme reclus dans son petit appartement des années durant, le rêveur fou, l'observateur du bizarre, de l'incongruité du monde a laissé filer son imagination débridée sur les rives de l'Antiquité, pour retrouver une liberté chère à son cœur, une innocence.

Gérard Brach s'est éteint en septembre 2006, quelques jours après le début du tournage de SA MAJESTÉ MINOR.
Petit détail : prononcer «Brache», contrairement au peintre.



«Ce jour-là je fais semblant de ne rien remarquer. Gérard écrit avec une colombe sur la tête sous le regard de Mimie, sa femme, cachée derrière un Masque d'Or. Je prends la photo avant de partir.»
J.-J. A.

XAVIER CASTANO PRODUCTEUR

La moustache rieuse, l'œil joueur, Xavier Castano fait ses premières armes dans le cinéma avec Alain Corneau sur LA MENACE. À l'époque il n'est pas question de production. Le jeune homme se verrait bien derrière la caméra. C'est dans cette optique qu'il assiste Claude Berri sur TCHAO PANTIN. Entre les deux hommes, le courant passe. Ils se retrouvent sur JEAN DE FLORETTE et MANON DES SOURCES.

Xavier Castano poursuit son apprentissage avec LES FUGITIFS de Francis Veber. Sa rencontre avec Jean-Jacques Annaud l'amène à diriger la seconde équipe de L'OURS. Depuis leurs parcours sont étroitement liés et d'assistant réalisateur Xavier est devenu producteur attitré, non sans avoir aussi collé son œil à l'objectif pour LE HUSSARD SUR LE TOIT, LE JAGUAR, MARQUISE, LE DÎNER DE CONS... et pris le temps de signer la mise en scène de VERAZ avec Kirk Douglas.

En son temps Milos Forman lui a demandé d'être son directeur de production sur VALMONT. Il fut producteur exécutif pour Souleymane Cissé avec WATTI et Gabriel Aghion sur BELLE MAMAN. Aujourd'hui, il prépare déjà le prochain Jean-Jacques Annaud dans, heureux hasard, l'ancien bureau de Claude Berri.

JAUME ROURES COPRODUCTEUR

Front dégarni, il porte des petites lunettes, sa silhouette ressemble à celle de Woody Allen. Producteur, Jaume Roures est impliqué dans le dernier projet du cinéaste new yorkais.

En 1994, cet Espagnol fonde Mediapro. Depuis il n'a pas arrêté. En farouche catalan il s'est mobilisé pour défendre l'exception culturelle, a réclamé une loi pour venir en aide «à un secteur en crise, celui de la distribution, de l'exploitation.»

Il y a plus de vingt ans, Jaume Roures évoque auprès d'un ami son souhait de s'impliquer cinématographiquement en abordant l'histoire de Salvador Puig Antich. En 2006, c'est chose faite avec le film du cinéaste Manuel Huerca. Pas étonnant avec de telles convictions de retrouver son nom au générique du COMANDANTE d'Oliver Stone sur Fidel Castro. En 2002, le patron de Mediapro décroche la lune avec LES LUNDIS AU SOLEIL (plus de deux millions de spectateurs en Espagne).

Filmographie

| | |
|------|---|
| 2008 | WOODY ALLEN, PROJET ESPAGNOL de Woody Allen |
| 2007 | NO DIGAS NADA de Felipe Jimenez Luna SA MAJESTÉ MINOR de Jean-Jacques Annaud LA EDAD DE LA PESETA LA TORRE DE SUSO LLACH : LA REVOLTA PERMANENT FUERTE APACHE de Jaume Mateu Adrouer |
| 2006 | VA A SER QUE NADIE ES PERFECTO SALVADOR PUIG ANTICH AMOR EN DEFENSA PROPIA ILUMINADOS POR EL FUEGO VOLANDO VOY |
| 2005 | THE SECRET LIFE OF WORDS de Isabel Coixet PRINCESSES de Fernando León de Aranoa |
| 2004 | SALVADOR ALLENDE TORAPIA |
| 2003 | COMANDANTE SLAM DESCONGELATE |
| 2002 | LES LUNDIS AU SOLEIL de Fernando León de Aranoa LA ESPALDA DEL MUNDO |
| 2001 | ASESINATO EN FEBRERO |

JAVIER NAVARRETE COMPOSITEUR

Espagnol de sang, Javier Navarrete est élevé au son des Coblas de Sardanes, des castagnettes, de la musique ensoleillée. L'idéal pour répondre aux attentes musicales de Jean-Jacques Annaud.

La cinquantaine encore verte, il débute au piano, enchaîne avec le Conservatoire de Barcelone. Son nom est désormais indissociable du LABYRINTHE DE PAN. Sa composition lui vaut diverses nominations, aux Oscars, aux Goya, elle lui permet d'empocher l'Ariel mexicain. Javier Navarrete connaissait Guillermo del Toro, le duo s'était déjà parfaitement entendu sur L'ÉCHINE DU DIABLE.

Cet enfant de Teruel, lâche sa première note cinématographique en 1986 avec TRAS EL CRISTAL d'Agustin Villaronga, inédit en France, comme bon nombre des autres films dont il signe la musique.

Télévisions, ballets, théâtres, concerts, créations audiovisuelles, la carte de visite de Javier Navarrete est riche de mille expériences. À venir, ses musiques de MIRROS d'Alejandro Aja et INKHEAR de Lain Softley.

NOËLLE BOISSON CHEF MONTEUSE

Se cantonner à un style l'ennuie, replonger dans le même univers l'insupporte, c'est ainsi que Noëlle Boisson se retrouve associée à Patrice Leconte, Elie Chouraqui, Jean-Paul Rappeneau, Jacques Doillon, un dernier avec lequel elle ouvrit le bal et monta cinq films.

Noëlle Boisson est monteuse, ou plutôt «scénariste de l'image», selon ses propres termes. Sortie de l'École de Vaugirard, Noëlle Boisson enchaîne les stages. Elle croise, très tôt, la route de Jean-Jacques Annaud alors qu'il officie encore dans le monde de la pub. Une complicité s'installe. Elle dure encore. En 1978, la jeune femme monte COUP DE TÊTE. Près de trente ans plus tard, c'est au tour de SA MAJESTÉ MINOR de prendre forme sous ses doigts, sans états d'âme. Travailler avec Jean-Jacques Annaud l'enchanté, sa rigueur, sa patience la comblent. À chaque film, elle «repère pour ne garder que la magnifique puissance d'une image, quelques fois elle saute yeux, parfois, dit-elle, on doute et ce doute ne finit jamais, même lorsque le film est en boîte.»

JEAN-MARIE DREUJOU A.F.C. DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

Les couleurs ambiantes, dansantes du DISCO de Fabien Onteniente c'est lui. L'éclairage de Jugnot, Balasko & Co. dans LES BRONZÉS 3, AMIS POUR LA VIE, c'est encore lui. Jean-Marie Dreujou est un directeur de la photo confirmé. À trois reprises il a brigué un César, pour LES CAPRICES D'UN FLEUVE de Bernard Giraudeau en 1997, LA FILLE SUR LE PONT de Patrice Leconte en 2000 et DEUX FRÈRES de Jean-Jacques Annaud en 2005.

Jean-Marie Dreujou a débuté comme assistant caméraman sur des films tels que LE JEUNE MARIÉ de Bernard Stora, RIPOUX CONTRE RIPOUX et ce avant d'entrer dans la danse d'un Leconte avec TANGO, de monter au front pour CAPITAINE CONAN de Bertrand Tavernier. Leconte, un nom qui revient régulièrement dans sa filmographie fournie et que l'on retrouve à côté de ceux de Gérard Jugnot, Anne Fontaine, Jean Becker, Dai Sijie.

SA MAJESTÉ MINOR est la seconde collaboration entre Jean-Marie Dreujou et Jean-Jacques Annaud.

PIERRE QUEFFÉLÉAN CHEF DÉCORATEUR

Afin que les tigres de DEUX FRÈRES puissent bondir sans tout détruire, Pierre Quefféléan a assemblé des matériaux pouvant résister à leurs caresses félines, à l'imprévisibilité de leurs rugissements. Avec SA MAJESTÉ MINOR, l'approche fut toute autre. Les décors ont pris les formes imaginées par le cinéaste, soit un cocktail à base d'Antiquité, nappé par le fruit d'une imagination embrasée, de nombreux voyages, le tout inspiré par les bories.

Pierre Quefféléan a découvert l'envers du décor du cinéma et l'insatiable curiosité de Jean-Jacques Annaud au sommet de SEPT ANS AU TIBET. Depuis, il s'est fait les griffes sur LES ROIS MAGES des Inconnus, sur LE PHARMACIEN DE GARDE de Jean Veber. Pierre Javaux l'a engagé pour LES ENFANTS DU PAYS, tout comme Charles Nemes pour LE CARTON. Outre SA MAJESTÉ MINOR, il vient de sévir sur LE NOUVEAU PROTOCOLE de Thomas Vincent.

PIERRE-YVES GAYRAUD CRÉATEUR DES COSTUMES ET DIRECTION ARTISTIQUE

Pierre-Yves Gayraud connaissait Jean-Jacques Annaud. Le duo s'est rencontré sur DEUX FRÈRES. Histoire de ne pas perdre le fil de leur relation, le réalisateur lui a demandé d'habiller avec «ses petites mains», les comédiens et figurants de SA MAJESTÉ MINOR. Pour créer les tissus, trouver le lin approprié, le drapé, la coupe, les teintures Pierre-Yves Gayraud et son équipe s'en sont allés en Roumanie.

Le costumier n'est pas un débutant. Il a commencé à tisser sa carrière dans les années 80. Son nom est associé par deux fois à celui de Régis Wargnier, pour INDOCHINE (1989) et MAN TO MAN (2003). On le retrouve aux génériques de films de Cédric Klapisch, Philippe Lioret et plusieurs productions étrangères, dont RIMBAUD ET VERLAINE d'Agnieszka Holland, LA MÉMOIRE DANS LA PEAU de Doug Liman.

Nina Companez à travers «L'allée du roi», Josée Dayan avec «Liaisons dangereuses» l'ont engagé pour la télévision. À l'occasion, Pierre-Yves Gayraud opère également pour le théâtre.

DOMINIQUE COLLADANT DESIGN MAQUILLAGE ET COIFFURE

Antoine Vitez, Patrice Chéreau, Alain Françon, le CV de Dominique Colladant est riche de noms de prestigieux metteurs en scène de théâtre. Depuis 1978 il travaille à la conception et à la réalisation d'effets spéciaux de maquillage pour de nombreuses productions liées à la scène, qu'elle soit théâtrale ou propre à l'opéra.

Pour le cinéma, il a collaboré sur environ 100 films, parmi lesquels NOSFERATU de Werner Herzog, LES UNS LES AUTRES de Claude Lelouch, REMBRANDT de Charles Matton, ALEXANDRIE NEW YORK de Youssef Chahine, LA CHAMBRE DES OFFICIERS de François Dupeyron, LE GRAND CHARLES de Bernard Stora, LES TÉMOINS d'André Téchiné, et MON COLONEL de Laurent Herbier.

LAURENCE DUVAL-ANNAUD SCRIPTTE ET CONSEILLÈRE DU METTEUR EN SCÈNE

C'est Serge Gainsbourg qui, le premier, permet à Laurence Duval-Annaud d'étréner sa carte de scriptte. Jean-Christophe Averty, William Klein, Patrice Leconte, Gérard Pirès, Michel Audiard viennent ensuite rejoindre le nom du chanteur-réalisateur sur sa liste. Cette dernière s'arrête lorsque la jeune femme rencontre Jean-Jacques Annaud. Le cinéaste est en train de mettre en boîte son COUP DE TÊTE. Le couple se dit oui sur le tournage de LA GUERRE DU FEU. Juge sévère, conseillère avisée, sa précieuse collaboratrice est depuis toujours à ses côtés.

OLIVIER HÉLIE DIRECTEUR DE PRODUCTION

12 février 1990, Olivier Hélie arrive au Vietnam. Sa mission, compléter les repérages, régler des petits problèmes afin de préparer le terrain pour L'AMANT. Olivier Hélie est régisseur sur le film de Jean-Jacques Annaud. Il sera bouleversé par ce pays, ce tournage.

Sur le tournage du JAGUAR il y côtoie Xavier Castano. Depuis, Olivier Hélie s'est glissé dans le costume de directeur de production pour FAUTEUILS D'ORCHESTRE, MA FEMME S'APPELLE MAURICE et L'ÉQUIPIER de Philippe Lioret ; cinéaste qui lui permet de jouer à l'acteur le temps d'un petit rôle dans JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS sorti en 2006.

Absent du tournage de STALINGRAD, Olivier Hélie a retrouvé Jean-Jacques Annaud pour DEUX FRÈRES. L'occasion de revenir en Orient avant de mettre le cap sur la Méditerranée avec SA MAJESTÉ MINOR.

ALAIN OLIVIERI A.F.A.R.
PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR

Le parcours d'Alain Olivieri est à l'image de SA MAJESTÉ MINOR, épicé. En guise de mise en bouche cinématographique le premier assistant du film de Jean-Jacques Annaud broie du noir avec LE BRASIER d'Éric Barbier en 1990. Il pimente ensuite son parcours en croisant les routes d'Yves Boisset, Maurice Pialat, du malgache Raymond Rajaonarivelo, Jean Becker, Costa Gavras, Patrick Bouchitey, Michaël Haneke, Jean-Claude Brisseau... Rien que du gros.


GUY DEMAZURE
DRESSEUR

Enfant, Guy Demazure se promenait dans les bois, aux abords des mares et des rivières aux alentours de Saint Gaudens. À six ans il attrapait les vipères à la main, à 14 le voilà faconnier. «Je me serais fait voleur pour sauver un animal.» Guy Demazure est dresseur. Et pas le premier venu. Toutes les bestioles rampantes de Fort Boyard sont à ses ordres. Il manipule, choisit, gère. Sa ménagerie est incroyable, allant de la mygale aux rats en passant par un iguane. Rien ne l'effraie.

Il découvre le cinéma au moment de L'OURS. Abandonne ses études de prothésiste dentaire pour permettre aux douze oursons nécessaires d'être opérationnels devant la caméra de Jean-Jacques Annaud. Qui a apprivoisé l'autre ? Allez savoir. Toujours est-il que ce sont nombre de ses «protégés» qui côtoient les tigres et chiens de DEUX FRÈRES, ses cochons qui couinent dans SA MAJESTÉ MINOR.

Les «protégés» de Guy Demazure ont joué dans MARIE-ANTOINETTE, UN INDIEN DANS LA VILLE, LE PACTE DES LOUPS, LEMMING, LES AIGUILLES ROUGES... «C'est la patience qui donne la passion» dit-il. Et la passion des animaux, c'est sa vie.





«MAIS JE BANDAIS À LA VIE EN GÉNÉRAL,
MON KARKOS, À L'AVENIR, AUX...
AUX PROMETTEUSES PERSPECTIVES DU POUVOIR.
C'ÉTAIT UNE ÉRECTION DE PRINCIPE.»

Ce parigot qui passe pour un grand rigolo a le sang show. José dispose d'une palette inépuisable. Il peut se glisser dans les tranchées de la comédie, comme arpenter les recoins du drame avec la même gourmandise. Passer de EXTENSION DU DOMAINE DE LA LUTTE au BOULET sans s'ensabler.


Si l'école n'est pas son fort, cela ne l'empêche pas de se métamorphoser en l'un des maîtres du rire. José Garcia baigne dans un jeu savoureux, sucré, enlevé, aux goûts détonants. Donner du plaisir le comble, distraire l'enchanter. Avec son complice Antoine de Caunes il composa un duo hors pair. Explosif, imprévisible, surprenant, un temps chauffeur de salle chez Canal, il pilote désormais sa carrière pied au plancher. Jouer lui procure de fortes érections intérieures.

José Garcia couine comme personne. Pour SA MAJESTÉ MINOR, Jean-Jacques Annaud lui offre un rôle en or. Cochon qui s'en dédit.

Filmographie sélective

| | |
|------|---|
| 2007 | SA MAJESTÉ MINOR de Jean-Jacques Annaud |
| 2005 | LE COUPERET de Costa Gavras |
| 2004 | PEOPLE de Fabien Onteniente LE 7 ^E JOUR de Carlos Saura |
| 2001 | LES MORSURES DE L'AUBE de Antoine de Caunes LA VÉRITÉ SI JE MENS 2 de Thomas Gilou |
| 1997 | LA VÉRITÉ SI JE MENS de Thomas Gilou |

JOSÉ GARCIA - MINOR



«JE N'AI RIEN À VOIR
AVEC TES HISTOIRES DE CRÉATURES MORTELLES
QUI PASSENT SUR TERRE À LA VITESSE
D'UN PET FOIREUX.»

Son regard bleu tempête, ses yeux couleur douceur capables d'amadouer le diable ou la bête ne pouvaient que le conduire à chausser les sabots de Satyre. Démon turbulent, romantique, séducteur, Vincent Cassel, fils de Jean-Pierre, navigue à l'intuition. Il cite volontiers Jean Vilar pour expliquer l'inexplicable. Il aime le risque. Le prouve par ses choix.


Vincent Cassel sent le soufre. Rebelle, il force la sympathie. Envoûte. Sa fureur de vivre, de jouer, l'ont poussé à se frotter à des personnages cabossés.

Proche du chamanisme cher à Jan Kounen, l'acteur, réalisateur, producteur, a séduit Hollywood. Devenu l'un des gros calibres du cinéma français Jean-François Richet en a fait son Mesrine pour les deux volets de la vie de «L'Ennemi Public n°1».

Filmographie sélective

| | |
|------|--|
| 2007 | SA MAJESTÉ MINOR de Jean-Jacques Annaud |
| | OCEAN'S THIRTEEN de Steven Soderberg |
| | EASTERN PROMISES de David Cronenberg |
| 2005 | DÉRAPAGE de Mikael Hafstrom |
| 2004 | OCEAN'S TWELVE de Steven Soderberg |
| | AGENTS SECRETS de Frédéric Schoendoerffer |
| 2002 | IRRÉVERSIBLE de Gaspard Noé |
| 2001 | NADIA de Jez Butterworth |
| | SHREK de Andrew Adamson (voix) |
| | LE PACTE DES LOUPS de Christophe Gans |
| 2000 | LES RIVIÈRES POURPRES de Mathieu Kassovitz |
| 1999 | JEANNE D'ARC de Luc Besson |
| 1997 | DOBERMAN de Jan Kounen |
| 1996 | L'APPARTEMENT de Gilles Mimouni |
| 1995 | LA HAINE de Mathieu Kassovitz |

VINCENT CASSEL - SATYRE



«VOUS AVEZ QUITTÉ
VOTRE FANGE
POUR LA RÉPANDRE,
VOUS AVEZ TRANSFORMÉ L'ÂME
IMMACULÉE DE CLYTIA
EN BOURBIER.»

SERGIO PERIS-MENCHETA - KARKOS

Madrilène, la trentaine rafraîchissante, Sergio Peris-Mencheta parle un français aussi limpide que l'eau d'une crique de la mer Égée. Né Barrio, en plus des deux précédents noms, il révèle son sourire éclatant de blancheur et sa musculature de surfeur à la télévision. Les producteurs de séries fondent. Il en enchaîne certaines à la pelle, plus de 142 épisodes pour «Al salir de Classe», jusqu'à ce que son personnage passe l'arme à gauche dans un accident de voiture.

Sa facilité à parler notre langue lui vaut de croiser Vincent Cassel dans AGENTS SECRETS de Frédéric Schoenfoerffer. On le voit également dans «Colette, une femme libre» avec Marie Trintignant.

Dans SA MAJESTÉ MINOR, Sergio Peris-Mencheta est poète, joueur de lyre. Fils du teinturier Firos, sans perdre le fil de ses émotions il en pince pour Clytia.

Filmographie sélective

| | |
|------|---|
| 2007 | SA MAJESTÉ MINOR de Jean-Jacques Annaud |
| 2005 | LOS BORGIA de Antonio Hernandez |
| 2004 | PIEL DE LA TERRA de Manuel Fernandez AGENTS SECRETS de Frédéric Schoendoerffer |
| 2003 | LES MARINS PERDUS de Claire Devers |
| 2001 | LAUBURU de Luis Angel Ramirez SOUVENIRS MORTELS de Alvaro fernandez |



«RETOURNEZ DANS VOTRE PORCHERIE,
LÀ EST VOTRE PALAIS.»

Née à Grasse, pleine de grâce, Mélanie Bernier a tapé dans l'œil de Jean-Jacques Annaud dès leur première rencontre. Pour l'impressionner, la jeune tourangelle d'adoption, se fit grande en chaussant des talons, tenta de se donner des airs de méditerranéenne. Et la magie opéra. Le réalisateur conquis, lui confia le rôle de Clytia.

Si Clytia dans SA MAJESTÉ MINOR est le premier «grand» personnage de Mélanie Bernier au cinéma, si la belle est encore toute jeune, elle a effectué ses premiers pas sur grand écran alors qu'elle n'avait pas seize ans dans BARNIE ET SES PETITES CONTRARIÉTÉS. La suite se passe à la télé qui lui offre entre autres «L'empire du tigre» avec Bernard Giraudeau, «Marie Besnard, l'empoisonneuse» avec Muriel Robin.

Après avoir apprivoisé ce cochon de José Garcia dans SA MAJESTÉ MINOR, Mélanie Bernier aura pour partenaires Pierre François Martin-Laval MODERN LOVE de Stéphane Kazandjan et Edouard Baer dans CHAPEAU DE ROUE.

Filmographie sélective

| | |
|------|--|
| 2008 | CHAPEAU DE ROUE de Tonie Marshall MODERN LOVE de Stéphane Kazandjan |
| 2007 | SA MAJESTÉ MINOR de Jean-Jacques Annaud |
| 2006 | LE TEMPS DES PORTE-PLUMES de Daniel Duval |
| 2002 | COMME UN AVION de Marie-France Pisier |
| 2001 | BARNIE ET SES PETITES CONTRARIÉTÉS de Bruno Chiche |

MÉLANIE BERNIER - CLYTIA



«POUR S'EN DÉBARRASSER
ON N'A PAS BESOIN
DE LE MANGER.
ON PEUT TOUT SIMPLEMENT LE...
LUI CREVER LES YEUX,
LUI BRISER LES DENTS...»

Enfant d'actrice, d'acteur, Claude Brasseur embrasse très vite le métier. Question de gènes. Zoomer sur sa vie s'apparente à raconter une partie de l'histoire du cinéma français. Théâtre, grand et petit écran, les génériques portant son nom sont légion. Les plus grands se sont fait une joie de l'engager. Sa voix gouailleuse, rocailleuse, ensorcelle. Francis Girod, Claude Pinoteau, Yves Robert, Michel Drach, Jean-Luc Godard, Catherine Breillat, la liste est longue. Dernièrement, sa présence au premier rang de FAUTEUILS D'ORCHESTRE fit Boum.

Claude Brasseur est de la trempe des grands, des divinités. Emmerdé par des intestins capricieux, il fait dans SA MAJESTÉ MINOR «chier» avec délectation son fils Karkos.

Filmographie sélective

- | | |
|------|--|
| 2007 | SA MAJESTÉ MINOR de Jean-Jacques Annaud |
| 2005 | CAMPING de Fabien Onteniente FAUTEUILS D'ORCHESTRE de Danielle Thompson |
| 2002 | CHOUCHOU de Merzak Allouache |
| 1993 | UN, DEUX, TROIS SOLEIL de Bertrand Blier |
| 1983 | DÉTECTIVE de Jean-Luc Godard |
| 1980 | LA BOUM de Claude Pinoteau |
| 1979 | LA BANQUIÈRE de Francis Girod |
| 1976 | UN ÉLÉPHANT ÇA TROMPE ÉNORMÉMENT de Yves Robert |
| | BAROCCO de André Téchiné |
| 1971 | LE VIAGER de Pierre Tchernia |
| 1963 | PEAU DE BANANE de Marcel Ophuls |
| 1956 | LE PAYS D'OÙ JE VIENS de Marcel Carné |

CLAUDE BRASSEUR - FIROS LE TEINTURIER



«SON FLAIR ? BAH ! C'EST BIEN LA PREUVE
QUE C'EST PAS UN ÊTRE HUMAIN !»


RUFUS - RECTUS LE PRÊTRE

Un poil de barbe blanche austère, le regard doux comme un agneau capable de rendre les autres chèvres, Rufus, ici en drôle de prêtre pas très catholique, doux euphémisme, déambule sur les écrans depuis belle lurette. Un temps père d'une Amélie Poulain en quête de destin ce comédien dont la seule religion est le jeu a souhaité prendre la parole. Moteur :

«Interprète classique, les mots qui ont besoin de se dire se servent de moi et je m'applique au mieux à accorder mon instrument, ma voix, mon corps. Le cinéma a toujours fait appel à moi, c'est un art de proclamation bien efficace et subtil. La grande diversité des moyens qu'il met à la disposition d'un interprète réjouit la parole et enflamme mon enthousiasme. Dans le film qui nous occupe aujourd'hui, comme dans d'autres, il ne m'étonnerait pas d'avoir, sans aucune prétention, laissé une empreinte. SA MAJESTÉ MINOR m'a tout de suite surpris. Je suis fier de faire partie de ce règlement de comptes enfin infligé à nos coutumes sexuelles.»

Filmographie sélective

| | |
|------|---|
| 2007 | SA MAJESTÉ MINOR de Jean-Jacques Annaud |
| 2004 | IZNOGOUD de Patrick Braoudé |
| 2001 | LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN de Jean-Pierre Jeunet |
| 2000 | MON PÈRE de José Giovanni |
| 1994 | LES MISÉRABLES de Claude Lelouch |
| 1991 | DELICATESSEN de Jean-Pierre Jeunet |
| 1986 | SOIGNE TA DROITE de Jean-Luc Godard |
| 1984 | LE TUEUR DU DIMANCHE de José Giovanni |
| 1979 | LA GUERRE DES POLICES de Robin Davis |
| 1976 | LE LOCATAIRE de Roman Polanski |
| 1971 | LAISSE ALLER C'EST UNE VALSE de Georges Lautner |
| 1967 | LES ENCERCLÉS de Christian Gion |
| 1966 | MISS PARIS de Georges Dumoulin |

A close-up photograph of Jean-Luc Bideau as the Patriarch in the film 'Archeo'. He has a long, white beard and is wearing a crown made of metal discs. He is looking towards a woman with long, dark, braided hair who is smiling at him. The background is a blurred outdoor setting.

Cocasse, Suisse comme Bernard Haller, inclassable, flanqué d'une trogne, de celle qui marque, comme Rufus et Claude Brasseur, Jean-Luc Bideau était tout désigné pour incarner le père de la jeune fille Clytia.

Paniqué par la qualité du texte de Gérard Brach, il avoue avoir eu du mal à se le mettre en bouche. «Tannerien» de formation - en écho au cinéaste Alain Tanner qui lui offrit son second film -, habitué à travailler dans des productions plus confinées, Jean-Luc Bideau a répondu sans sourciller à l'appel de Jean-Jacques Annaud, à celui qu'il appelle «Neiges Éternelles».


Sorti du Conservatoire de Paris, fan de football, professeur azimuté, malade du ciboulot dans la série «H» de Canal+, Jean Luc Bideau a fréquenté Jean Vilar, foulé les plus belles scènes, donné la réplique à nombre de pointures. Natif du comté de Genève, il ne laisse percer aucun trou dans ses capacités.

Filmographie sélective

| | |
|------|--|
| 2007 | SA MAJESTÉ MINOR de Jean-Jacques Annaud |
| 2006 | PUR WEEK-END de Olivier Doran |
| 1997 | MARION de Manuel Poirier |
| 1991 | UN CŒUR EN HIVER de Claude Sautet |
| 1985 | INSPECTEUR LAVARDIN de Claude Chabrol |
| 1982 | PASSION de Jean-Luc Godard |
| 1978 | LE CONVOI DE LA PEUR de William Friedkin |
| 1972 | ÉTAT DE SIÈGE de Costa Gavras |
| 1969 | JAMES OU PAS de Michel Soutter |

«JE VEUX QUE TU ME FABRIQUES
UNE LIGNÉE DE PETITS GAILLARDS FORTS COMME DES BOUCS,
VIFS COMME DES CABRIS, MALINS COMME DES RENARDS,
BREF QUI LUI RESSEMBLENT.»

JEAN-LUC BIDEAU - ARCHEO LE PATRIARCHE



Joviale, parfumée à la vie, Taïra affiche une bien belle santé et un sacré appétit. Le Bac avalé, elle goûte au jeu sur les bancs du Cours Florent avant d'enfiler des stages de marionnettes. Les amateurs de théâtre ont pu savourer sa présence à maintes reprises, que ce soit dans «Roméo et Juliette», «Les femmes savantes», ou des œuvres différemment pimentées.

Taïra est comédienne, chanteuse, directrice artistique de la Compagnie du Bélouga. Son nom figure à la rubrique auteur et metteur en scène au bas de sept pièces. Dernièrement, elle est apparue en mère de famille dans «Mon incroyable fiancé» pour TF1.

Bien que n'ayant pas une grosse expérience du cinéma, formatrice en communication et surtout en improvisation elle ne pouvait que faire saliver Jean-Jacques Annaud pour le rôle de Zima, la femme du boucher.

Filmographie très sélective

- 2007 SA MAJESTÉ MINOR de Jean-Jacques Annaud
- 2001 LE BAISER MORTEL DU DRAGON de Chris Nahon
- 1988 LE BONHEUR SE PORTE LARGE de Alex Métayer

«ON JURERAIT VOUS, MAJESTÉ,
EN PETIT, SURTOUT LES FILLES.»

TAÏRA - ZIMA

Marc Andréoni songe à réaliser. Il a déjà écrit le scénario : MEETIC, UNE HISTOIRE BRANCHÉE. Ce beau bébé s'est connecté au monde du cinéma voilà des années. Il a commencé par bouffer des petits rôles, puis des personnages plus croustillants, avant de se coltiner celui bien en chair de Zo. Un boucher aiguisé de la réplique, croqué par Jean-Jacques Annaud.

L'animal trimballe sa trogne sur les plateaux depuis le début des années 90.

Filmographie sélective

- | | |
|------|---|
| 2007 | SA MAJESTÉ MINOR de Jean-Jacques Annaud |
| 2004 | EROS THÉRAPIE de Danièle Dubroux |
| 2001 | LA VÉRITÉ SI JE MENS 2 de Thomas Gilou |
| 2000 | TOTAL WESTERN de Éric Rochant |
| 1999 | MON PÈRE, MA MÈRE, MES FRÈRES ET MES SŒURS... de Charlotte de Turkheim |
| 1997 | SELECT HOTEL de Laurent Bounik |
| 1994 | COUPLES ET AMANTS de John Lvoff |

«JE L'SAIS, LE MINOR,
IL VEUT TÊTER MA ZIMA.»

MARC ANDRÉONI - ZO LE BOUCHER

Natif de 1933, un peu de droit en poche, le petit Suisse monte à Paris. Il écluse les cabarets en ouvrant les vannes de l'humour. Le phrasé est particulier, l'intonation source d'hilarité. Bernard Haller penche pour le théâtre, s'épanche sur les planches. «Et alors !» son show, amuse, plaît, au point de lui permettre de se voir honorer du prix du Brigadier. Doué pour tout, la télé lui fait des risettes, le ciné itou. Pas assez ! Ses faux airs de Buster Keaton y font un malheur.

Ses premiers pas ne furent guère aisés. Pendant des années, il a, dit-il «bouffé des vaches maigres». Et le voilà attablé en étrange devin plutôt divin avec la brochette d'acteurs conviés par Jean-Jacques Annaud.

Filmographie sélective

- | | |
|------|--|
| 2007 | SA MAJESTÉ MINOR de Jean-Jacques Annaud |
| 2006 | COUP DE SANG de Jean Marboeuf |
| 2005 | LES POUPÉES RUSSES de Cédric Klapisch |
| 1985 | MAX MON AMOUR de Nagisa Oshima |
| 1980 | SIGNÉ FURAX de Marc Simenon |
| | LE ROI DES CONS de Claude Confortés |
| 1976 | CHAUSSETTE SURPRISE de Jean-François Davy |
| 1962 | CARTOUCHE de Philippe de Broca (voix du perroquet) |

BERNARD HALLER - CATARACTOS

«QUAND ON PEUT PAS ATTRAPER LE FRUIT
LAISSONS LE POURRIR SUR L'ARBRE.»



« J'AI RECUEILLI LE BÉBÉ.
JE L'AI ALLAITÉ JUSQU'AU SOIR OÙ IL ME MORDIT SI SAUVAGEMENT
QU'IL M'ARRACHA LE TÉTON ET L'AVALA ! »


Son nom veut dire «mouvement». Quand la vieille pythie tourne la manivelle de sa crécelle les ombres animées de la mémoire se projettent sur la paroi intérieure des crânes.

Accro aux visages marqués par l'empreinte du temps, aux traits racontant des histoires, Jean-Jacques Annaud a succombé à celui de Rosine Favey.

Filmographie sélective

| | |
|------|--|
| 2007 | SA MAJESTÉ MINOR de Jean-Jacques Annaud |
| 2005 | L'HORIZON CROUSTILLE de Laurence Hartenstein |
| 2000 | LA BOSTELLA de Edouard Baer |
| 1989 | LA PASSION BERNADETTE de Jean Delanoy |
| 1972 | JE, TU, ELLES de Peter Foldes |

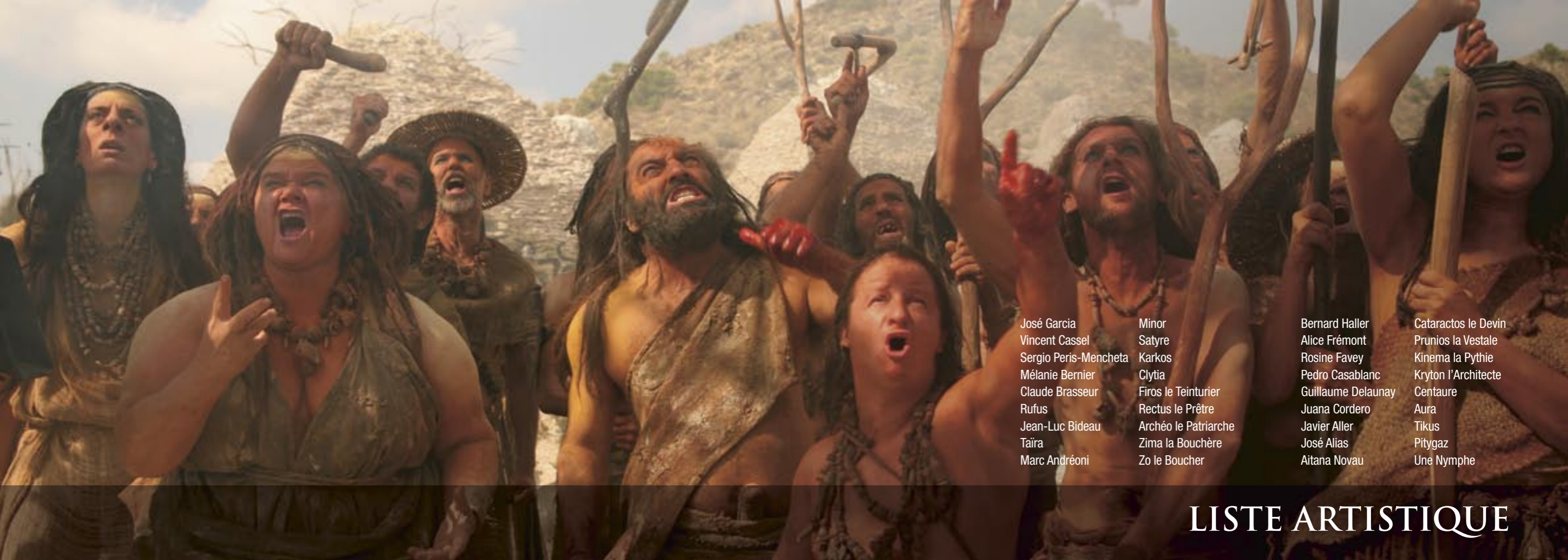
ROSINE FAVEY - KINEMA LA PYTHIE



À l'extrémité d'un combiné téléphonique une voix annonce à la personne venant de décrocher «vous avez rendez-vous avec Jean-Jacques Annaud. C'est cela, lui répond la jeune femme, et moi je suis la reine d'Angleterre.» Madame Frémont n'en revient toujours pas. Et pourtant sa fille Alice campe bien la vestale Prunios dans SA MAJESTÉ MINOR. Trois mois durant elle l'a accompagnée à Alicante. Du haut de ses dix-neuf ans, Alice vit dans son monde. Atteinte de «dysharmonie évolutive», sa mère qualifie sa rencontre avec Jean-Jacques Annaud de conte de fées. «Ce fut quelque chose de magique, qui lui a apporté énormément.» Devant vivre avec un lourd handicap et bien qu'autonome Alice ne se doutait pas une seconde, et pour cause, vivre de tels moments. Suite à une rencontre dans un bus avec Hélène Milano, la jeune fille a fait de la figuration dans son court métrage, LE MIROIR, UNE HIRONDELLE primé à Grenoble. Elle apparaîtra prochainement dans L'AMI DE FRED ASTAIRE de Noémie Lvovsky

«TOUT NU, SUR MOI... IL CRIE, IL FAIT LE CRI :
«HOUOU, HOUOU», MAIS CHUT...
C'EST UN SECRET RELIGIEUX.»

ALICE FRÉMONT - PRUNIOS LA VESTALE



José Garcia
Vincent Cassel
Sergio Peris-Mencheta
Mélanie Bernier
Claude Brasseur
Rufus
Jean-Luc Bideau
Taira
Marc Andréoni

Minor
Satyre
Karkos
Clytia
Firos le Teinturier
Rectus le Prêtre
Archéo le Patriarche
Zima la Bouchère
Zo le Boucher

Bernard Haller
Alice Frémont
Rosine Favey
Pedro Casablanc
Guillaume Delaunay
Juana Cordero
Javier Aller
José Alias
Aitana Novau

Cataractos le Devin
Prunios la Vestale
Kinema la Pythie
Kryton l'Architecte
Centaure
Aura
Tikus
Pitygaz
Une Nymphé

LISTE ARTISTIQUE

Scénariste
Adaptation
Producteur
Coproducteur
Compositeur
Chef monteuse
Directeur de la photographie
Chef décorateur
Créateur des costumes et Direction artistique
Design maquillage et coiffure
Scripte et conseillère du metteur en scène
Directeur de production
1er assistant réalisateur
Dresseur
Directeur des effets visuels
Son direct
Design sonore
Mixage
Superviseur SFX et animatronics
Casting France
Casting Espagne
Réalisateur
Une coproduction franco-espagnole
En coproduction avec
Avec la participation de
Producteur associé
Avec le soutien de

Ventes à l'Étranger

Gérard Brach
Jean-Jacques Annaud & Gérard Brach
Xavier Castano
Jaume Roures
Javier Navarrete
Noëlle Boisson
Jean-Marie Dreujoy A.F.C.
Pierre Queffélec
Pierre-Yves Gayraud
Dominique Colladant
Laurence Duval-Annaud
Olivier Hélié
Alain Olivieri A.F.A.R.
Guy Demazure
Frédéric Moreau
Miguel Rejas
Laurent Quaglio
Cyril Holtz et Philippe Amouroux
Pascal Molina
Nathalie Cheron A.R.D.A.
Sara Bilbatua
Jean-Jacques Annaud
Repérage - StudioCanal - Mediapro
Pathé Renn Production - France 2 Cinéma - France 3 Cinéma
Canal+ et de Cinécinéma
Malvarrosa Media
Generalitat Valenciana - Ciudad de la Luz Studios
I.C.A.A. - I.C.I.C - Catalan Films
StudioCanal



LISTE TECHNIQUE



La représentation de faunes
préférée de Jean-Jacques Annaud
est celle intitulée «Bacchanale» de Prosper Marilhat,
accrochée au mur du Musée d'Art Roger-Quilliot,
Ville de Clermont-Ferrand.